

Cahiers du CEP n° 10



Centre d'Etudes Pathoanalytiques asbl  
Rue Artan 50,  
1030 Schaarbeek



Colloque de Gand  
30/10/04 – 01/11/04  
Etre ou ne pas être szondien (pour) demain ...

**Le Szondi et le sens de la transmission  
par l'enseignement**

Marc Ledoux

# Le Szondi et le sens de la transmission par l'enseignement

Marc Ledoux

Il n'y a rien de plus con que la vérité, c'est pour ça qu'on y résiste tant (« *Wieder-stand* ») : on s'y oppose ("wider") et dans cette opposition, on tient debout (« *Stand* »). On va à l'encontre. On construit des exactitudes, on vérifie, on évalue, ça demande un travail de logistique. On remplit des protocoles. On les interprète, assisté par des modèles préprogrammés qu'on trouve dans des ouvrages ou incarnés par des spécialistes ou des super-viseurs, des gens qui ont une super-vision. Les protocoles seront représentés, évidents et visualisés sous formes de toutes sortes de statistiques et de preuves. La résistance prend forme d'un matériel comparable ou applicable qui se répand dans un discours universitaire. Ce discours fait lien social universitaire parce que le savoir (accumulation de connaissance) est en position d'agent en tant que tout-savoir, savoir absolu, savoir de maître, qui s'adresse à l'autre, l'étudiant  $S_2 \rightarrow a$  ; l'« a-studé » (le studieux) détache, se retire, ailleurs.

Cela produit la division du sujet<sup>1</sup> entre ce savoir en position d'agent et l'impératif  $S_1^2$ : « continue à savoir », qui est en place de vérité cachée, masquée.

La division du sujet au niveau de l'étudiant qui ne peut se contenter de reproduire des enseignants, s'accroît à mesure que se dénude (qu'est mis à nu) le discours du maître.

« C'est en raison même de la dénudation de plus en plus extrême du discours du maître que le discours de l'université se trouve manifester – ne le croyez pas pour autant ébranlé, ni fini – qu'il rencontre pour l'instant de drôles de difficultés<sup>3</sup>.

Si l'étudiant ne devient pas enseignant, il n'a qu'à se construire des fantasmes  $S \leftrightarrow a$ , changer de discours p.ex. hystérique, où j'exige un maître, un sujet supposé savoir, dans lequel je suis aliéné, et dont je sors seulement en retrouvant un autre maître et ainsi de suite; ou analyste, et je m'installe comme analyste, avec le test comme repère, support et formation réactionnelle; ou faire des acting out : je quitte cet enseignement pour me retrouver – paradoxalement – dans un système universitaire encore plus aliénant.

Il y a de moins en moins de lieux publiques où « Szondi » se pratique, où l'on se rassemble ensemble autour ; il est vraiment de plus en plus le plus méconnu des connus et le plus connu des méconnus, ça prend de plus en plus difficile : il y a de moins en moins de passion, de patience. Un acting-out se définit comme un appel à une interprétation. Cet appel est de l'ordre de l'embarras qui prend forme dans la question : « Qu'est-ce que je fous là ? »

La question, si elle est parole inachevée, prend appui sur l'inachèvement. Elle n'est incomplète en tant que question ; elle est – au contraire – la parole qui le fait se déclarer incomplète, accompli. La question remplace dans le vide l'affirmation pleine. Elle l'enrichit de ce vide préalable. Par la question nous nous donnons la chose et nous nous donnons le vide qui permet de ne pas l'avoir encore ou de l'avoir comme désir. La question est le désir de la pensée.

Et questionner, c'est faire un saut dans la question. La question est cet appel à sauter qui ne se laisse pas retenir dans un résultat. Il faut un espace libre pour sauter, il faut un sol ferme, il faut un pouvoir qui, à partir de l'immobilité, change le mouvement en bond. C'est la liberté de questionner qui est saut à partir et hors de toute fermeté. Le questionnement nous met en rapport avec ce là qui se dérobe à toute question. Dans le questionnement de la question se montre, en se dérochant, dans le détour d'une parole, ce qui ne peut être saisi par une affirmation, ni refusé par une négation. Le questionnement est ce détour qui parle comme détour de parole. La question « pourquoi une telle résistance à la vérité, qui est con ? », on ne peut que la questionner !

Est-ce une connerie de dire que Szondi n'était pas un universitaire, un maître, mais un passeur, un pontonnier ; un passeur, c'est-à-dire d'être passible de qui lui arrive et d'être dans le trans-passible, transmettre ce dont il est passible. Il était juif, exilé dans un pays où il a assimilé la langue qu'on a si mal utilisée. C'était son fils, Peter, qui s'est battu pour une « université critique » à Berlin et qui n'a pas résisté aux attaques bureaucratiques du pouvoir.<sup>4</sup> Chez lui ça ne passait pas, et il est passé de l'autre côté, comme Celan, son meilleur ami ...

<sup>1</sup> Lacan, J., Séminaire L'envers de la psychanalyse, 1969-1970, p. 119.

$$S_2 \square \frac{a}{\$}$$

$$^2 \frac{S_2}{S_1} \square \frac{a}{\$}$$

<sup>3</sup> Lacan, J., Séminaire L'envers de la psychanalyse de 1969-1970, p. 172-173, mais toujours aussi actuel.

<sup>4</sup> Voir l'article : Ueber eine freie Universität : Stellungnahmen eines Philologen, Frankfurt am Main, 1973.

Son père a appris par cette épreuve, il l'a assumé et nous l'a transmis : il nous a transmis les passages d'un contraste à l'autre : de trop à trop peu de vie (C) ; de trop à trop peu de corps (S) ; de trop à trop peu de loi (P) ; de trop à trop peu d'historial (Sch). Où est-ce qu'il a trouvé ces contrastes ? Là, où l'existence s'est brisée et où l'épreuve de la mort se montre dans la pathologie, dans la folie et où cette existence brisée nous met en question au niveau de notre propre existence, de notre histoire personnelle, dans nos goûts et nos aversions.

Pour lui, il s'agissait non pas de décrire et d'objectiver des maladies, mais de définir des « formes d'existence » (l'existence en formation), c'est-à-dire, comment la pathologie peut modifier, selon l'expression de Michel Butor dans son livre *La modification*, peut transformer la personne : une transformation insensible de la personne, qui ne se voit pas, mais qui compte. Et, ce qui va se modifier entre autres, ce sont nos appartenances, nos affinités, pas simplement la famille, les amis, mais aussi ce qui résulte de rencontres, de vraies rencontres : la dialectique de la *□□□□*, du hasard, de la chance et l'*□□□□□□□□* (le nécessaire) opérétropisé dans le choix.

Le choix qui nous modifie et qui marque, qui trace un trait, une coupure. Comment donner du sens à ce qu'il a fait ?

Donner du sens, c'est trouver un sens (« *der Sinn* ») : pas la signification (« *Bedeutung* », qui est déjà totalisante). Le sens n'est jamais fini. Le sens est étymologiquement un parent de sentier : chemin à suivre, direction de sens. Machado<sup>5</sup> dit que le chemin se crée en marchant. Et la formation (la forme qui se forme) devrait pouvoir aboutir à ce que chacun trace son propre chemin, son propre sens.

C'est peut-être une connerie d'apporter ici François Tosquelles : il n'avait pas les connaissances techniques du Szondi. Mais il a été pris et surpris par le faire connaissance de Szondi (en 1945 à Zürich) et de ses textes. C'était une vraie rencontre qu'il nous a transmise et qu'on peut lire dans « L'enseignement de la folie »<sup>6</sup>, dans « Cours aux éducateurs »<sup>7</sup>, et – surtout – dans « De la personne au groupe »<sup>8</sup>. Tosquelles ne l'a jamais enseigné, il l'a interprété, c'est-à-dire, comme dit Lacan : « ce qui fait sens ». Je vous lirai quelques passages, ça résonne tout seul, j'espère, sans commentaire, et après je vous dirai de ce qu'il en a extrait pour nous.

« Je n'ai rencontré Szondi qu'en 1945 à Zurich. Avec le docteur Requet – du Vinatier (Lyon) – à Berne, nous avons pu réaliser tout de suite trois expériences avec des malades. Requet et moi sommes restés éblouis par un certain nombre de concordances cliniques ou caractérologiques dont Szondi, avec un langage banal et populaire, savait souligner des traits très suggestifs. Comme c'est le cas aussi de la pratique du Rorschach et de nombreux tests – notamment ceux qu'on appelle « projectifs » - il faut les pratiquer soi-même très souvent, *non pas pour évaluer des taux divers dans les problématiques de chaque malade*, ou même pour pouvoir briser leur silence. La grande utilité que le thérapeute doit savoir tirer de la pratique de ces tests serait plutôt de *réapprendre à penser hors de la banalisation qui circule dans chaque culture*. De nombreux concepts surgissent alors chez le thérapeute qui s'avèrent avoir une valeur pratique dans sa profession. Ces situations expérimentales plus raccourcies et condensées que des séances de psychanalyse facilitent le fait indispensable pour le thérapeute de ne pas s'en tirer aux lieux communs des bavardages et du « savoir » rassurant. Dans ces faits expérimentaux, on remet sur le tapis la question de la personne et de la personnalité. »

« Il fallait donc que je m'en explique brièvement de nouveau et que le lecteur puisse s'apercevoir comment le travail psychiatrique que j'ai entrepris avec d'autres était amené, dans un premier effort, à dégager nos activités et nos prestations du « culte du moi » compact, unique et directeur tout-puissant. Au-delà des références réitérées au travail de Freud et de ses amis et clients, la mouvance des équipes de soins a rendu théoriquement opportune la recherche de Szondi sur la complexité opératoire du « destin des pulsions ». Dans les groupes, comme chez tout un chacun, il s'agit de la variété des vecteurs et de l'instabilité des formes des *tourbillons* pulsionnels qui s'entraînent les uns les autres – *sans que fatalement cela soit tout organisé et articulé d'avance*. Si les facteurs qui interviennent dans les mouvances des formes du moi répondent à une certaine évolution interne, tout l'éventail pulsionnel, malgré le passage obligé par le groupe central qui constitue le Moi, reste toujours ouvert aux trois autres grands ensembles pulsionnels. La lecture opératoire du Szondi, pas plus que la lecture de « la production d'ensemble du discours du groupe de travail » qui nous occupe, nous entraîne à considérer à la fois ce que chacun dit et nous oblige à prendre en compte la naissance des couples, voire de faire des rapprochements à trois ou quatre. C'est toute la trame de ce qu'on dit où pointent les diverses pulsions combinées. C'est-à-dire ce qui subit les échecs les plus

<sup>5</sup> Joaquim Maria Machado de Assis

<sup>6</sup> Éd. Privat, Toulouse, 1992.

<sup>7</sup> Éd. Champ social, Nîmes, 2003.

<sup>8</sup> Éd. Erès, Ramonville, 1985.

cuisants chez les soi-disant malades, mais aussi d'où affleurent nos propres difficultés à vivre avec les autres. »

Pour réapprendre à penser ou, comme il l'a dit dans « Enseignement de la folie », pour « apprendre à apprendre », Szondi est pour Tosquelles un très bon « outil conceptuel » dans la formation permanente du personnel dans le champ psychiatrique. Pas tellement pour interpréter un protocole mais pour avoir une grille dans la tête, pour distinguer ce qui est homogène, pour déchiffrer l'hétérogène, pour faire des ponts entre « les éléments hétérogènes et pour re-mobiliser ce qui s'immobilise (« Szondi, c'est la danse pulsionnelle »), et il nous montre que l'homme bien dans sa peau, c'est celui qui traverse toutes les pathologies.

C'est peut-être une connerie de dire que Jacques Schotte n'est pas un maître, mais un désirant de penser, seul avec l'autre, et un passeur qui a traversé le discours universitaire pour se retrouver dans le discours de l'analyste. Il a traversé le discours universitaire<sup>9</sup>, pour se (re) trouver dans le discours de l'analyste<sup>10</sup> Passible au discours du maître qui dans sa formation organisait la structure de l'ensemble des choses.

Dans les bribes et morceaux des textes de Szondi, dans ce qui reste (objet a à la place de l'agent), Schotte s'est pris d'une passion, d'une patience pour produire un S1 de la structure, ce qui fait l'agent du discours.

Au cœur du dispositif de sa transmission, qui combine parole et écriture (des mots, des signes), les schémas jouent un rôle-clé. L'outil conceptuel se forme (est en formation) en graphe et en mathème (pour parler Lacan).

Le graphe du circuit « n'est pas un espace réel mais quelque chose où peuvent se dessiner des homologies. Ainsi dessine-t-il la position des éléments et des relations sans lesquelles il n'y aurait pas de fonctionnement de la vie pulsionnelle ».

On peut lire sur les schémas successifs le progrès de cette graphie, véritable « cinétique » des « états » de son écriture. Après son interprétation dans le style littéraire de Freud, et la mise en forme de différentes logiques de la notion de transfert, se révèle l'exigence de la notion « structure » et « rassemblement » dans l'œuvre de Szondi. Cette structure se bâtit (bâtir pour le différencier de construire ; bâtir rassemble des éléments hétérogènes, construire des éléments homogènes), en dialogue avec – surtout – Deese, Gagnepain, G. Guillaume, Maldiney, et autres (des éléments hétérogènes). Elle déploie l'exigence triadique et quaternaire essentielles en logique schottienne.

Ce à quoi satisfont ses schémas didactiques.

Restent deux problèmes : comment en faire un usage « figuratif » sans imaginer la topologie, et comment s'adresser à l'autre (au \$).

Ce n'est pas un hasard (après-coup) si c'est au moment d'exposer le passage de patho-analyse à l'anthropo-psychiatrie qu'il passe au mathème. On peut désigner rétrospectivement et prospectivement les graphes, les schémas, les formules et les tableaux comme mathèmes (« □□□□□□ »), coupures avec le « mythème ».

L'enjeu en est la transmissibilité : « le tableau de Mendeleev » - ce langage pur de mathème – ce qui est seul à pouvoir s'enseigner.

Elle seule est mathème, c'est-à-dire capable de se transmettre intégralement, donc de corriger les effets subjectifs de la parole. Je ne peux, dans ce contexte du mathème, que citer F. Dolto, quand elle disait un jour : « En voyant tous ces mathèmes de Jacques Lacan sur un tableau, je n'y comprenais rien, mais d'un coup j'arrivais à rassembler ensemble un tas de cas cliniques. Je ne comprenais rien, mais j'avais saisi ... Va savoir quoi ? »

Va savoir quoi ça nous achemine vers le deuxième problème : comment s'adresser à l'autre, l'autre dans le discours analytique, qui est occupé par le sujet de l'inconscient (\$) ?

Je me réfère ici à une expression de Lacan à propos du savoir : « le Savoir, c'est la jouissance de l'autre, inaccessible. »<sup>11</sup> C'est à ça qu'on a affaire si ça marche : ça prend mon corps, dans un frisson ou dans un silence. Je pense à quelqu'un qui dans un des séminaires du mardi<sup>12</sup> avait présenté un cas clinique, et qui après le « bâtir », se trouvait bouche bée ; je le cite : « par terre ». ça a marché, parce que ce qui se transmet, se trouve entre les lignes, entre les éléments hétérogènes avec quoi l'on bâtit : le sens n'est pas circonscrit dans le mot, ni même dans la phrase, ni dans le livre. Il est dans les marges, comme dit J. Derrida, celui qui s'est donné pour trouver une marge dans la marge pour pouvoir enseigner. Son corps

<sup>9</sup> En exil de la faculté de médecine, il s'est trouvé en psychologie néerlandophone et francophone.

<sup>10</sup>  $\frac{a}{S2} \square \frac{\$}{S1}$

Comme psychiatre et psychanalyste, pas de dichotomie ridicule, et souvent dangereuse, et comme désirant de penser ce qu'il fait.

<sup>11</sup> In « Science et vérité », Ecrits, p. 864.

<sup>12</sup> Séminaire des archives Szondi, à Louvain-la-Neuve, dirigé par Philippe Lekeuche.

n'est plus là. Il a dû attendre ce moment, pour qu'on lui fasse des hommages. C'eût été mieux de faire des dommages », parce que le pouvoir public n'a jamais accepté ses marges.

Jacques Schotte n'est pas là. Dommage : il se donne à percer des marges au milieu du public (comme dit G. Tarde), ou au bord, c'est-à-dire de l'autre côté de tous les Moi ... moi imaginaires, là où il y a du danger (« Ge-fahr »), ce qu'on subit dans l'épreuve d'une traversée (« *fahren* ») ou de l'inquiétant.

Un moment - dans cet inquiétant - , il s'est entouré d'une existence brisée, qui cherchait une écriture d'un nouveau mathème. Nous, moi, on ne s'est pas rendu compte de cette marge, on n'était pas vigilant, trop pré-occupé du moi et de son territoire ... Je demande pardon sans pouvoir, parce qu'il le demande.

Je termine : Szondi et le sens de la transmission par l'enseignement - je traduis « *über-setzen* » par trans – mettre - , Szondi et le cheminement d'une traversée pour apprendre à apprendre. Ce n'est possible que si développe une des fonctions les plus fondamentales : la fonction d'accueil, comme Schotte la déchiffre dans son article « Esquisse primordiale de la rencontre primordiale ». <sup>13</sup> Une transmission où la fonction d'accueil est déficiente, ça ne sert à rien. C'est une imposture. Il faut être à l'aise, dans une dimension pathique.

---

<sup>13</sup> In, *Psychose, vie quotidienne et Psychothérapie Institutionnelle* (p. 103-112).